

# Editorial

## Un voyage extraordinaire

**I**l est extra, Christian Denisart, cet artiste vaudois polyvalent toujours en quête de projets insolites, comme *Le voyage en Pamukalie*. Il est même extraordinaire, son dernier bébé: *Robots*, sous-titré *Des roses pour Jusinka*. Là aussi les arts vont se mêler: la musique, le jeu et la danse. Mais ce n'est pas le plus original. La collaboration avec l'École polytechnique fédérale (EPFL) et l'École cantonale d'art (ECAL), tous deux à Lausanne, l'est beaucoup plus.

Un autre défi suisse: pour l'EPFL, cela semble évident. Lors de la conférence de presse, hier, cette dernière ne cachait pas l'importance de ce projet artistique. Après l'espace (avec Claude Nicollier et Bertrand Piccard), après les plans d'eau (Alinghi), voici les planches de théâtre. Et le même désir de faire avancer la recherche, de faire participer les étudiants, de renforcer l'image d'une institution toujours à la pointe du progrès. La grande éventualité d'aller jouer ce spectacle au Japon, lors de l'Exposition universelle, l'an prochain, n'est pas sans titiller les esprits. Rien de tel que de montrer au cœur du pays de la robotique ce que des p'tits Suisses ont inventé.

Ce spectacle s'apparente à un voyage extraordinaire, à vingt mille lieues des critères traditionnels. Deux comédiens, trois robots et huit musiciens pour une histoire sans paroles mais avec questions. Dont celle-ci: jusqu'où les humains laisseront-ils les machines s'incruster dans leur vie? Un récent sondage de l'EPFL révélait que 15% des personnes interrogées seraient prêtes à se faire implanter, via une puce, leur téléphone portable. Christian Denisart, lui, n'a pas encore l'intention de mettre deux écrans de TV à la place de ses yeux. Son rêve est de transformer les robots en vrais personnages, en bêtes de scène, sans singer les humains. On y croit.

Michel Caspary

Lire en page 17